VOLUME VII. NUMERO 32

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 16 MAI, 1912. FONDE EN 1905.

CANADIENS DE LANGUE FRANCAISE D'ALBERTA VENEZ EN FOULE A LA CONVENTION DES 22 ET 23 MAI 1912

A QUOI SERVIRA LA CONVENTION

Un de nos confrères disait récemment que l'on fait un reproche fréquent aux Conventions de n'être que des prétextes à discours.

Ce reproche n'est pas sérieux. Il ne voudrait que dans l'hypothèse où les discours n'auraient point d'abord une visée pratique.

Une convention qui implante des idées fécondes et réussit à jeter les bases d'une organisation durable accomplit déjà une oeuvre de la plus haute importance.

De plus une convention, en réunissant les initiatives et les énergies disséminées, rend possible un travail subséquent car elle a facilité par le rapprochement, même temporaire, l'unité d'action indispensable.

Il faut donc que l'oeuvre d'une convention soit continuée par l'établissement d'une organisation permanente, et ce sont les meilleurs moyens d'atteindre ce but qui doivent être discutés en assemblée.

En participant aussi largement au mouvement en faveur de la langue française nos compatriotes d'Alberta ont certainement voulu affirmer que l'heure était venue de grouper tous les centres français dans une pensée commune.

Si la convention laisse après elle, pour sarcler le champ qu'elle aura ensemencer, une Association permanente du Parler Français et un Bureau d'éducation canadien-français, il n'est personne qui osera affirmer qu'elle n'aura été qu'un prétexte à vains discours.

AUX ELECTEURS DU COMTE DE STURGEON

Quelques mots à propos de la candidature de l'hon. M. Boyle.

L'hon. M. Boyle et ses amis mènent actuellement une campagne électorale des plus actives dans le comté de Sturgeon en vue de l élection du 27 mai.

Ce comté ayant une forte proportion d'électeurs de langue frangue française, nous croyons à propos de dire quelques mots de la candidature de l'hon. M. Boyle.

Ce dernier représente le Comté de Sturgeon à la Chambre depuis la création de la province et il serait profondement injuste de nier qu'il ait jamais cessé depuis lors de s'ocuper des intérêts de ses électeurs.

Sans doute M. Boyle, notamment en ce qui concerne l'établissement de voies ferrées. Aujourd'hui, cependant, il reconnaît franchement ses torts et l'active campagne, entreprise par lui, de concert avec l'hon. P. Ed. Lessard pour hâter la construction de la ligne Sdmonton-St-Paul des Métis, lui donne droit à la confiance illimitée des fermiers du comté. L'hon. M. Boyle a également obtenu que le tracé de la ligne Edmonton-Dunvegan traversât le comté de Sturgeon.

Dans tous les actes de sa vie publique le nouveau ministre de l'Instruction publique n'a jamais été guidé que par le souci de sauvegarder les intérêts de la province.

Depuis 1905 il s'est révélé à la Chambre comme l'un des travailleurs les plus actifs et il aurait pu être élu orateur pour la session actuelle s'il y eut consenti. Il déclara cet honneur pour demeurer plus libre de défendre les intérêts du public à la tribune. L'hon. Boyle est certainement l'un des députés qui ont le plus contribué à l'établissement de bonnes routes dans leur comté respectif.

L'hon. M. Boyle s'est déclaré fréquemment en faveur de la minorité de langue française de cette province et nous n'hésitons pas à dire que de par ses fonctions de ministre de l'Intérieur publique il sera d'un avantage précieux pour nos compatriotes en facilitant dans une large mesure l'enseignement de notre langue.

Nous croyons que les raisons énumérées ci dessus sont suffisantes pour convaincre tous les électeurs de langue française du comté de Sturgeon de la nécessité de voter pour l'hon. J. R. Boyle.

ASSEMBLEES LIBERALES

En faveur de la Candidature de l'hon. C. W. Cross, procureur-général de l'Alberta.

Jeudi soir—16 mai, à huit heures, siège du Comité libéral, Ave. McDougall. Arateurs: Geo. B. McLeod, Hon. C. W. Cross, Hon. A. G. Mackay, Dr. Clark, M.P.P., etc.

Jeudi soir— 16 mai, à huit heures, Hotel Pendenis. Orateurs: Hon. C. W. Cross, Dr. Clark, Joseph A. Clark, G. H. May, etc.

Vendredi soir, —17 mai, à 8 h., école allemande, ave Vermilion. Orateurs: W. Gariépy, Hon. C. W. Cross, A. Stuart, Jos. Adair.

Samedi soir, —18 mai, "Smoker", siège du comité libéral, Ave. McDougall, cours discours par: Hon. A. G. Mackay, Hon. C. W. Cross, Jos. Adair, Hon. D. Marshall, W. Gariépy, etc.

Lundi soir, — 20 mai, assemblée générale au théâtre Orphéum. Orateurs: Hon. A. L. Sifton, Hon. Duncan Marshall, Hon. C. W. Cross.

Le devoir de tous les citoyens, désireux de voir progresser Edmonton, est d'assister à ces réunions politiques.

Travaillons de suite au développement de la province.

Un vote pour Cross est un vote pour le progrès.

LES ELECTIONS A QUEBEC

Dernière heure.

Montréal, 15. — Dépêche spéciale. — Les élections provinciales qui ont eu lieu, aujourd'hui, dans la province de Québec sont un triomphe pour le gouvernement libéral.

Les résultats, à huit heures du soir, sont les suivants:

Libéraux élus	**65**
Conservateurs élus	**16**
Indépendants élus	**2**

POURQUOI L'ON DOIT VOTER POUR L'HON C. W. CROSS

Le programme d'établissement de voies ferrées en Alberta, dont la réalisation est entreprise par le gouvernement Sifton, est le plus gigantesque qu'aucun gouvernement provincial n'ait encore osé dresser.

Ce programme, — dont les termes prudents assuront la sauvegarde des intérêts publics, — comporte la construction de près de deux mille milles de chemins de fer avant le 11 décembre 1915. Cette année même plus de six cents milles de rails seront posés par la compagnie du C. N. R.

Dans trois ans, il n'y aura pas un colon, actuellement établi dans l'Alberta, qui éprouvera des difficultés pour écouler son grain.

La tâche entreprise par le gouvernement d'Alberta est gigantesque et pour la concevoir et en commencer l'exécution il a fallu des hommes d'une rare compétence, d'un idéal élevé et d'une intégrité inattaquable.

Au premier rang de ces hommes publics se trouve l'hon. C. W. Cross.

Tout d'abord comme procureur général dans le cabinet Rutherford, puis comme simple député l'hon. M. Cross a pris la part la plus importante dans l'élaboration de ce programme d'action progressive.

Le nouveau procureur général, confiant dans les ressources du nord, a été l'objet de violentes attaques il y a quelques mois lorsqu'il se posa en champion pour le développement de cette région.

Tous aujourd'hui reconnaissent la justesse de ses prévisions et le gouvernement s'est rallié à ses vues.

C'est un beau triomphe pour l'hon. C. W. Cross.

Tous les électeurs d'Edmonton qui veulent la prospérité de leur ville comprendront l'importance de voter pour le nouveau procureur général.

Un vote pour lui équivaut à la ratification de la politique progressive de chemins de fer du gouvernement Sifton.

Un vote contre lui serait la condamnation de cette politique de développement et entraverait d'une façon néfaste le travail admirable qui fera, à bref délai, d'Edmonton un centre industriel, agricole, commercial et financier sans rival.

Le célèbre aviateur Védrines qui avait été victime d'un grave accident est actuellement hors de danger. Son frère vient de faire une chûte assez grave au cours d'une envolée.

Le premier ministre de province de Québec, Sir Lomer Gouin, déclare que le gouvernement libéral remportera une brillante victoire aux élections provinciales prochaines.

UNE SCENE PITTORESQUE

1,500 personnes attendent pendant une nuit et un jour le tirage des numéros pour la vente des lots de la réserve de la Baie d'Hudson.

La mise sur le marché de 1,500 lots situés dans la réserve de la Baie d'Hudson, en plein centre d'Edmonton, a donné lieu, lundi dernier, à une scène peu banale.

Dans le but de faciliter le choix des lots les autorités de la Compagnie avaient décidé de faire tirer au sort des numéros d'ordre préalablement à la vente.

Ce tirage était d'ailleurs attendu à Edmonton avec une grande impatience car l'on savait que les premiers numéros trouveraient des acheteurs à un haut prix.

Le tirage devait avoir lieu lundi après-midi et dans le but d'éviter un attroupement considérable la compagnie avait résolu de ne faire connaître l'endroit où ce tirage devait avoir lieu que lundi matin. Elle avait compté sans les indiscrétions possibles et dès dimanche soir la nouvelle se répandait comme une traînée de poudre que l'emplacement choisi était une chapelle protestante, située troisième rue.

En moins d'une heure cinq cents personnes se formaient en ligne pour attendre l'heure du tirage des bienheureux numéros et vers minuit la foule pouvait être évaluée à plus de mille personnes.

Enfin vers six heures du matin quinze cents personnes — autant que de numéros — étaient rangées en une ligne qui s'étendait sur près de trois quarts de mille de long.

Le spectacle à ce moment était fort pittoresque. La foule avait transporté le long des trottoirs un assemblage hétéroclite de chaises, bancs, fauteuils, lits, caisses, etc.

D'industrieux marchands firent des affaires d'or en vendant des comestibles variés, des couvertures durant les heures froides de la nuit et des boissons rafraichissantes pendant les heures brulantes d'une véritable journée tropicale.

Tous attendaient néanmoins avec un courage stoique que le tirage commencât, chacun ayant l'espérance de tirer le numéro 1 pour lequel on disait que les sommes variant de $10,000 à $25,000 avaient été offertes par des compagnies foncières désireuses d'obtenir le premier choix lors de la mise en vente des lots de la réserve.

A deux heures de l'après-midi le tirage commença. Chaque numéro donnant droit à quatre lots des 1,500 mis en vente, il s'en suivait que seuls les 375 premiers numéros avaient une valeur marchande.

La personne qui occupait la première place depuis la veille au soir tira le numéro 900. Elle partit un sourire héroique.

Le numéro 1 ne fut tiré que par la neuf-centième personne qui se présenta. L'heureux mortel refusa séance tenante une offre d'achat de $25,000; il employa lui-même le lendemain son billet en faisant l'acquisition de lots.

Des offres d'argent assez considérables furent faites aux heureux détenteurs des 375 billets, mais beaucoup ne furent pas satisfaits des sommes variant de $5,000 à $200 qu'on leur offrait. Quelques-uns vendirent cependant et bien leur en prirent car le soir même à une vente à l'encan des billets les prix baissèrent sensiblement. Ils devaient baisser encore plus par la suite et de nombreux gagnants durent se contenter, un ou deux jours après le tirage, de sommes cinq ou six fois moindres. Tant il est vrai qu'à vouloir trop gagner...

Il n'empêche qu'on se souviendra longtemps à Edmonton du lundi 13 mai, et du fameux tirage des numéros de la Baie d'Hudson.

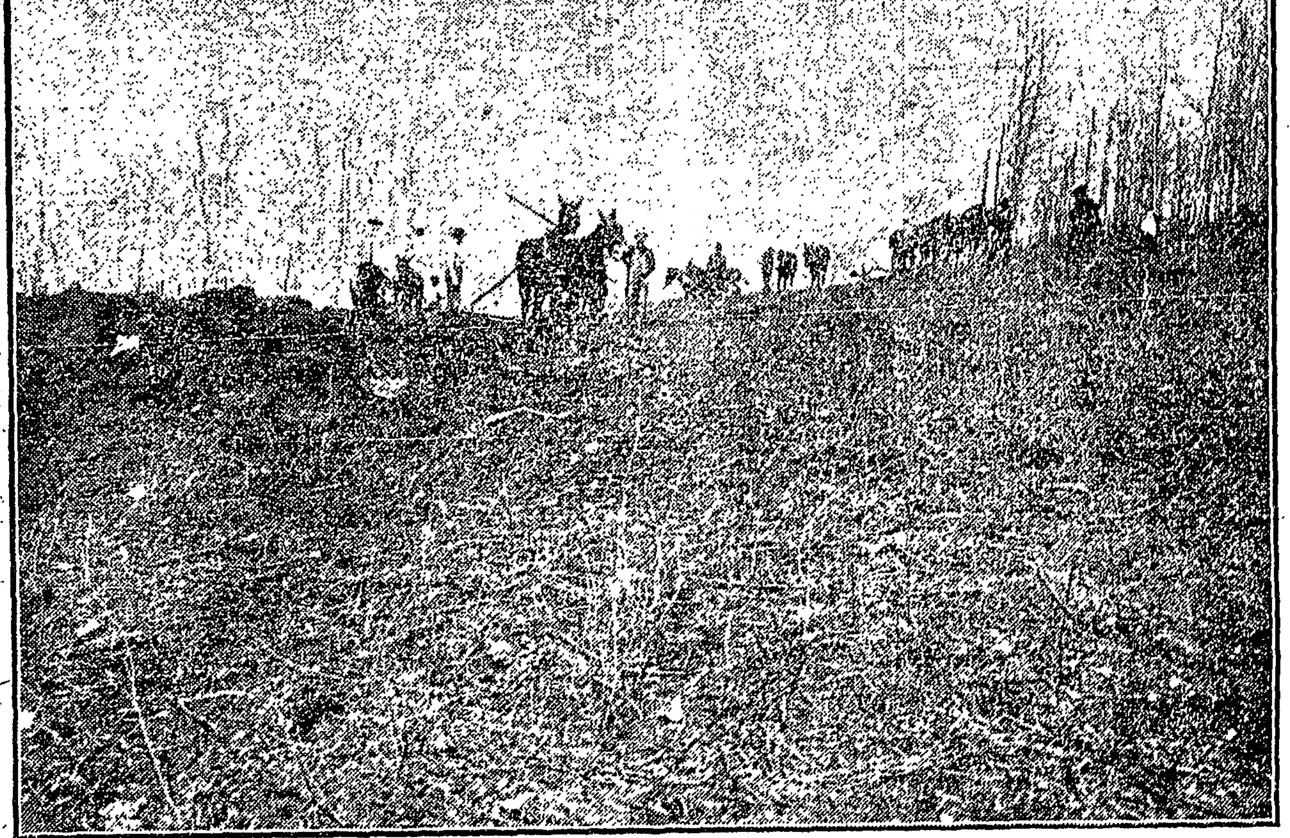
LE PROGRAMME DE LA CONVENTION

22 mai 1912.

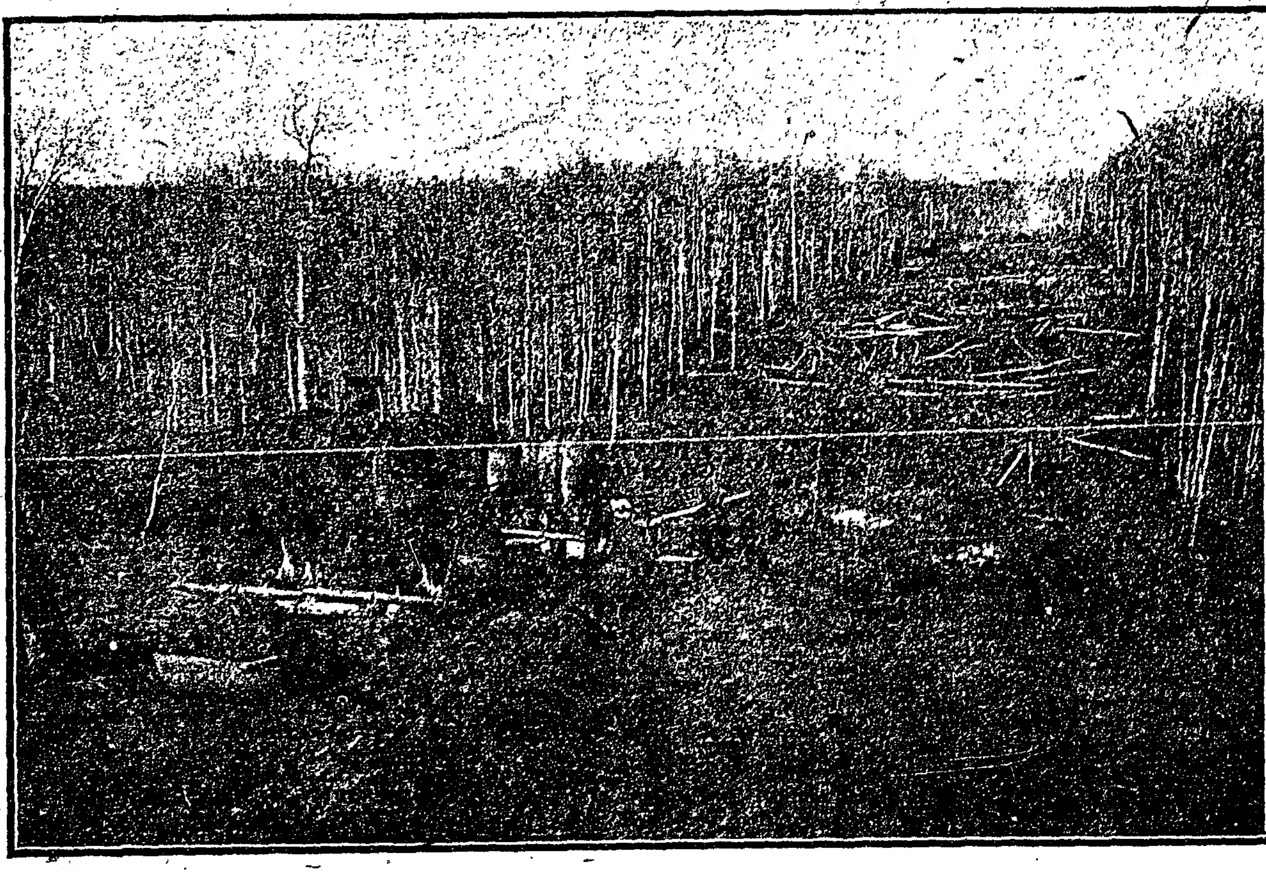
Inscription des délégués;
Discours du président, l'hon. P. Ed. Lessard, et de S. G. Mgr Legal.
Nomination des comités des travaux de la convention.
—Parler Français, Organisation, Instruction Publique, colonisation.
2 h. 30.—Réunion des différents
3 h. — Visite de la ville en tramways spéciaux.
Comités à l'Ecole Séparée.
8 h. —Réception à la salle de l'Ecole Séparée. — Les dames sont invitées.
8 h. 30. —Allocutions.
"Le Parler Français" —W. Gariépy.
Lecture du rapport du Comité du Parler Français.
Discours par Mgr Langevin.
"Nécessité de l'Organisation" —H. M. Martin.
Lecture du rapport du Comité de l'organisation.
Discours par M. le Chanoine Le-Pailleur.
"L'Alberta doit prendre part au Congrès de Québec." —R. P. M. Mérer.
Election des délégués au Congrès de Québec.
—Chants canadiens. —

23 mai 1912.

9 h. 30. — Messe pontificale à l'église St-Joachim.
Sermon par S. G. Mgr Langevin.
11 h. — Réunion des comités à l'Ecole Séparée.
2 h. — Réunion générale.
Discours:
"L'instruction publique" — Rév. J. A. Ethier.
"La loi scolaire". —L. A. Giroux.
Lecture du rapport du Comité de l'Instruction publique.
Discours par Mgr Charlebois.
"Colonisation" —Rév. M. Guertin.
Lecture du rapport du comité de colonisation.
Discours par Mgr Pascal.
Election des membres du Comité permanent de l'Association du Parler Français d'Alberta.
8 h.— **Concert.**
Clôture de la Convention.
Vive la Canadienne;
Dieu Sauve le Roi.



LE GOUVERNEMENT LIBERAL TIENT SES PROMESSES! — Vue prise sur le tracé de la voie ferrée devant relier Edmonton à la Rivière La Paix. Les travaux ont été commencés depuis quelques jours et sont poussés avec une grande activité.



Travaux en cours sur la ligne de St-Paul des Metis.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

M. Léon Lamont, un Français, vient d'inviter un cinémato-phonographe qui, expérimenté à Londres, a soulevé l'enthousiasme des membres de l'Institut Royal.

Les membres de la délégation française aux fêtes du Lac Champlain sont repartis jeudi dernier pour la France à l'exception de M. M. René Bazin et E. Lamy. M. René Bazin a l'intention d'écrire un roman dont l'action se passera au Canada et il demeurera au pays pour réunir des documents à ce sujet.

Un ingénieur anglais aurait inventé un merveilleux hydroplane qui assurerait à l'Angleterre une suprématie maritime incontestée.

Les inondations font des ravages terribles en Louisiane. Des milliers de personnes sont sans logis et les dégats matériels sont incalculables.

Le roi d'Angleterre a fait une plongée à bord d'un sous-marin au cours des manoeuvres navales. Il a également manifesté le désir de monter en aéroplane.

Le gouvernement de Saskatchewan vient d'affecter une somme importante pour l'établissement de bonnes routes dans la région de Prince Albert.

UN BON MOUVEMENT

Pour aider au succès de la Convention.

L'organisation de la Convention et sa tenue à Edmonton nécessitent des frais assez élevés.

Dans le but de prélever les fonds indispensables au succès final, le Comité central de l'Association du Parler Français d'Alberta a imposé une cotisation obligatoire de 50 cents par membre. Cette cotisation n'étant pas toutefois suffisante pour couvrir les frais encourus, le comité se voit dans l'obligation d'ouvrir une liste de souscriptions volontaires, indépendante de la cotisation obligatoire.

Plusieurs personnes ont déjà souscrit généreusement à ce fonds en versant des sommes variant de $25 à $10.

Aucun minimum n'est imposé pour cette souscription; la contribution la plus modeste sera reçue avec la même faveur que l'offrande généreuse.

L'argent qui est le nerf de la guerre, est aussi celui des Conventions et le succès des journées françaises de la semaine prochaine dépend dans une certaine mesure de la générosité de nos compatriotes.

Nous savons que nos lecteurs ne font jamais la sourde oreille lorsque nous faisons appel à leur dévouement en faveur du Bon Parler Français, aussi croyons-nous qu'ils répondront largement et généreusement à la demande du Comité.

Pas un de ceux qui s'intéressent au réveil en faveur de l'idée nationale, dont notre province est le théâtre depuis quelques semaines, ne permettront que le beau et triomphant succès des 22 et 23 mai soit compromis par une vulgaire question d'argent.

Tous verseront leur obole. Les noms de tous les donateurs seront publiés dans le "Courrier de l'Ouest."

LES PAROISSES QUI SERONT REPRESENTEES A EDMONTON

Le mouvement d'organisation paroissiale de l'Association du Parler Français d'Alberta a donné de magnifiques résultats.

Grâce au travail excellent du Comité central et à la bonne volonté de nos compatriotes des localités de langue française de la province, de nombreuses succursales ont été fondées au cours des dernières semaines.

Voici quelle est, à l'heure où nous écrivons ces lignes, la liste de ces succursales:

Red Deer
Edison
Wainwright
St-Albert
Morinville
Legal
Pincher Creek
Elm Park
Brosseau
Végreville
Lamoureux
Ouelletteville
Strathcona
St-Paul des Métis
St-Vincent
St-Edouard
Lafond
Beaumont
Chauvin
Rivière-qui-Barre
Calgary
Villeneuve
Edmonton, —St-Joachim.
Edmonton, —Immaculée Conception.
North Edmonton, etc., etc.

Dans plusieurs autres centres l'organisation est en excellente voie et des délégués seront nommés en temps utile pour participer à la Convention de la semaine prochaine.

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'environ trente-cinq paroisses de langue française d'Alberta, seront officiellement représentées à la Convention.

Si l'on considère les mille-et-une difficultés qu'ont eu à surmonter les organisateurs pour arriver à une telle unité d'action dans une région aussi vaste que l'Alberta, on sera d'accord avec nous pour déclarer ce résultat superbe.

AUTOUR DE LA CONVENTION

On nous prie d'annoncer que M. le Chanoine LePailleur, aumônier général des Artisans Canadiens-français viendra spécialement de Montréal pour assister à notre Convention.

M. le Chanoine LePailleur est un orateur de talent et nos concitoyens d'Edmonton ont gardé bon souvenir de sa récente visite à Edmonton.

x x x

Grâce aux démarches entreprises par le Comité d'Edmonton des réductions considérables ont été accordées aux délégués sur les trois chemins de fer, C.N.R., G.T.P., et C.P.R. Si le nombre des délégués, présents à Edmonton est supérieur à cent, ce qui ne fait pas le moindre doute, les délégués obtiendront un billet de retour entièrement gratuit.

x x x

Mgr. Langevin arrivera mardi prochain à Edmonton. Un comité spécial ira recevoir S. G. Mgr l'archevêque de St-Boniface à la gare.

x x x

Le concert organisé pour jeudi soir, 23 mai, sous l'habile direction de M. Emile Tessier, promet d'être fort intéressant. Les artistes amateurs feront merveille et la convention sera clôturée par un vif succès artistique.

x x x

Les comités locaux sont instamment priés d'envoyer le plus grand nombre possible de délégués à Edmonton.

Un comité spécial de réception s'occupera de trouver un logement à tous et personne n'a à craindre le manque d'asile dans la capitale.

x x x

Au moment d'imprimer ces lignes on nous annonce qu'au nombre des visiteurs distingués, qui viendront à Edmonton spécialement pour assister à la Convention, sera S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince Albert, Sask.

Nous voici donc, dès à présent, assurés de la présence d'un archevêque et de trois évêques, NN. SS. Langevin, Legal, Pascal et Charlebois.

LES MUSULMANS VONT-ILS DECLARER LA GUERRE SAINTE?

Paris, 15. — Le correspondant du "Temps", à Tunis, annonce que l'appel à la guerre sainte, qui a été lancé à tous les Musulmans, au commencement de la guerre italo-turque, sera probablement entendu dans tous les pays, où il y a des Mahométans.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

OURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions 16

—Peut-on aller jusque-là?

—Oui, dit mademoiselle Philomène avec une assurance et un long soupir révélant tout un passé de sacrifice obscur et de tristesse secrète. é

Mais Luce n'y prit point garde.

En quittant Braulx, elle avait prié Aymeric de lui écrire, de lui donner des nouvelles. Il tarda si longuement à le faire qu'elle dut, la première, par un mot, lui rappeler sa promesse.

Il répondit alors poste pour poste.

S'il n'avait pas donné signe de vie, c'est que tout ce qu'il avait à dire était triste: M. Rambert, sans cesse sombre, préoccupé, curchargé de besogne par le départ de M. Bréchard qui était l'âme de la maison et qu'un remplaçant, insuffisant malgré sa bonne volonté, ne laissait pas oublier A l'usine, désarroi aussi; Germain, mal suppléé par un ingénieur peu au courant des habitudes, des machines... Chez les Bréchard, plus seulement des difficultés: des malheurs. Le père sans position, le futur gendre de Chine un peu prématurément. Une indiscrétion de madame Dalley, témoin de la scène de Braulx ayant répandu le bruit des fiançailles de Germain et d'Elise, il était venu jusqu'au voyageur presqu'à son arrivée. Dans sa fureur de n'avoir pas été cousulté, comme il en avait témoigné le désir et, cette condition posée pour qu'il dotât sa nièce n'ayant pas été remplie, il retirait sa promesse d'opporter trente mille francs au contrat. Le mariage était impossible désormais, du moins pour le moment, car Germain n'était pas homme à abandonner sa fiancée; mais comment fonder une famille sans position personnelle et sans dot suffisante, M. Bréchard, son avenir devenu problématique par sa retraite et sa situation perdues, n'en pouvant donner qu'une très restreinte?

La famille avait quitté l'appartement de la rue de Rennes pour en prendre un tout petit, aux Batignolles, et Germain s'était logé dans leur quertier. La tristesse était entrée dans cette maison naguère si heureuse.

Et Aymeric ajoutait:

"Elle est entrée aussi dans mon coeur, ma chère Luce, depuis que vous êtes partie. Que Braulx est grand! Qu'il est sombre! Qu'il est triste sans vous! et que j'y suis malheureux!"

XXI.

Quelques mois se passèrent encore l'hiver revint sans amener de changement dans la vie extérieure de Luce, mais, sous l'influence persévérante de mademoiselle Philomène, sa vie intérieure se modifiait grandement.

D'extravagances ni de colères, il n'était plus question désormais, elle restait seulement un peu triste, et comme découragée. Cette impression, dominante chez elle, inquiétant mademoiselle de Sainte-Perelle, l'avait déterminée à sortir de la retraite qu'elle avait imposée à sa nièce, et la mauvaise saison ayant ramené à Abbeville ses relations habituelles, elle leur avait présenté Luce, faisant avec elle quelques visites, et lui avait procuré des amies de son âge. La jeune fille se prêtait à ces distractions de bonne grâce, mais sans entrain. Pourtant, on l'aimait dans le petit cercle de mademoiselle de Sainte-Perelle, qu la comblait d'aimables prévenances, et son succès n'était pas dû seulement à la grande estime et à la vive sympathie qu'inspirait sa tante, mais à ses qualités personnelles. On lui savait gré, étant si riche, de sa simplicité, car nul n'était aussi simple qu'elle. Elle se montrait aussi, quoiqu'un peu froide, gracieuse et obligeante pour tous. Elle avait désormais cette secrète humilité et cette défiance de soi des vaincus de la vie qui, sincères envers eux-mêmes, s'accusent seuls de leur défaite(cela lui donnait une réserve, presqu'une timidité, seyant, par contraste, à sa hautaine beauté.

Vers la fin de décembre, une des amies de mademoiselle de Sainte-Perelle donna un grand bal et l'invita, ainsi que sa nièce. Mademoiselle Philomène était disposée à accepter. A sa grande surprise, lorsqu'elle le proposa à Luce, celle-ci refusa.

—Non, dit-elle, à quoi bon? le monde ne m'amuse plus...

Mademoiselle Philomène n'insista point, mais releva cet indice comme un des plus graves de détachement et de découragement.

Luce n'avait toujours aucune nouvelle directe de son père. Le jour de l'An approchait, mademoiselle de Sainte-Perelle lui rappela qu'il était convenable qu'elle écrivît à M. Rambert.

—Je comptais le faire, répondit-elle.

En même temps qu'elle, et sans qu'elle le sût, mademoiselle Philomène adressa une carte lettre à son beau-frère.

"Luce est sage, lui disait-elle, mais elle est triste et découragée. La leçon a été dure, je me demande s'il est utile de la prolonger plus longtemps? Peut-être feriez-vous bien de nous rappeler près de vous, au moins temporairement. Non que Luce me gêne ici, bien au contraire, mais il faut penser à son avenir. Quoiqu'elle ait formellement refusé d'aller dans le monde, nous avons d'assez nombreuses relations, et, faite, comme elle l'est, pour ne passer inaperçue nulle part, elle est très connue, dans ce pays, et très avantageusement. Aussi m'a-t-on déjà chuchoté à l'oreille quelques velléités de projets matrimoniaux, qui ne demandent qu'un encouragement pour arriver jusqu'à vous. Outre que Luce ne me semble pas disposée à les seconder, je ne crois que vous vouliez la marier en province. C'est pourquoi je vous dis: en vue de son avenir, il est temps, sans doute, que vous la rappeliez auprès de vous."

Après l'envoi de ce message, mademoiselle Philomène eut quelques jours d'attente anxieuse. Pourtant, elle supposait que son beau-frère serait de son avis et redemanderait sa fille à Paris. Elle n'envisageait pas la perspective de ce nouveau déplacement sans regrets, elle, si heureuse de retrouver la paix de sa petite maison!... mais elle s'était habituée, de longue date, à compter pour rien ses désirs et ses préférences.... Sans s'y arrêter, elle pensait plutôt à orienter, tout doucement, Luce vers ce changement nouveau.

Dès les premiers mots, celle-ci, par l'exposé sincère de ses sentiments, lui ferma la bouche.

—Peut-être, lui avait dit mademoiselle Philomène, ton père te pardonnera-t-il enfin, et te permettra-t-il de revenir près de lui?

—Retourner à Paris, répondit Luce, à quoi bon? Ici, ne sommes-nous pas bien? Là-bas, que ferai-je? Je ne suis ni nécessaire ni même agréable à mon père. Le monde me fatigue, les relations m'ennuient. A quoi bon me replonger dans le tourbillon?... Je n'en attends rien et il n'attend rien de moi. Le bonheur n'existe plus pour mon propre coeur et je suis aussi incapable de le donner que de le ressentir. A part quelques miséreux dont je pourrai nourrir la faim, vêtir la nudité, à qui puis-je être utile? A qui secourable, à qui puis-je être chère ou même seulement agréable? Ma vie est, sous ce rapport, condamnée à l'impuissance. Je ne dispose que d'un seul facteur, l'argent, et il ne peut me donner ce que je désire, réparer le mal que j'ai fait, procurer du bien-être à ceux que j'aime... alors, à quoi bon me rapprocher de ces derniers, à quoi bon sortir de la paix où je m'endormais?...

Mademoiselle Philomène ne répliqua point et attendit plus impatiemment une réponse de son beau-frère, qui lui suggérerait la décision à prendre devant l'état d'esprit de Luce, qu'elle lui avait fidèlement dépeint.

Cette réponse ne fut point celle qu'elle présumait.

A sa fille, d'abord, M. Rambert écrivait quelques mots brefs sur une carte. Il la remerciait de ses souhaits, ajoutant qu'il ne tenait qu'à elle de les réaliser, au moins en partie, et de lui donner ce bonheur qui, jusqu'à présent, lui avait été refusé, d'avoir une fille sérieuse, raisonnable et soumise. Puis il ajoutait:

"Bien que tu ne l'aies guère mérité, je suis heureux de l'agrément que tu me dis trouver dans ta vie auprès de ta marraine. Seulement tu serais bien changée si, d'ici quelques mois, cette existence tranquille ne te posait pas. Quand viendra ce moment, tu te rappellera que le moyen d'y échapper est le mariage et tu m'aviseras, lorsque tu y seras décidée en principe, car quelques-uns de tes prétendants de l'hiver dernier te verraient volontiers te raviser, choisir l'un d'eux. Et il me semble que ce serait sagesse de le faire."

Luce montra sa lettre à sa marraine qui, après l'avoir lue, lui demanda:

—J'espère que tu vas suivre le conseil de ton père?

—Moi! fit Luce révoltée, moi, me marier! Marraine, à qui pensez-vous? Ne savez-vous pas que je ne me marierai jamais!

Une fois de plus mademoiselle Philomène se tut. A vrai dire, elle comptait sur une réplique de ce genre, et si elle l'avait provoquée c'était sous la pression de l'autre lettre de M. Rambert, à elle adressée confidentiellement.

"Ma chère Philomène, lui disait-il, d'abord merci de tout ce que vous faites pour Luce. Je suis heureux de l'amélioration que vous constatez en elle, mais ne puis la croire assez complète ni assez achevée pour rappeler ma fille près de moi. Un pardon si prompt, après une faute si grave, pourrait rendre inutile la courte pénitence qui l'a précédé et que votre bonté a encore bien adoucie. Du reste, je vous l'avoue, l'expérience que j'ai faite, bien à mes dépens! de la vie commune avec Luce, m'a radicalement guéri du désir de tenter un nouvel essai et je suis formellement décidé à ne la reprendre — à vous, ma chère belle-soeur, si vous n'en vouliez plus au couvent qui suppléerait votre hospitalité si dévouée —qu'au moment de son mariage. Elle est libre de l'avancer à son gré, car, comme je le lui écris, quelques-uns de ses prétendants de l'an passé restent sur la brèche, attendant toujours son bon plaisir. Mais si vous trouviez en Picardie un parti qui lui convient mieux, je l'accepterais sans hésiter. L'essentiel serait, à mes yeux, que Luce s'établit convenablement. Qu'elle épouse un homme du Nord ou du Midi, un Parisien ou un provincial, un rural ou un citadin, cela m'est égal. Si l'on on vous a fait quelque demande qui vous semble devoir être prise en considération, veillez m'en prévenir, et, d'ici là, restons dans le "statu quo" qui, jusqu'à présent, nous a bien réussi."

Bien que Mademoiselle Philomène n'approuvât qu'à demi la décision de son beau-père, elle l'accepta, sans discussion, d'autant plus aisément que cela concordait avec le désir de Luce de ne point retourner à Paris. Et toutes deux continuèrent leur vie accoutumée, ne fréquentant point le monde, à proprement parler, mais ayant, quand même, d'agréables connaissances que mademoiselle Philomène étendait de plus en plus un but bien défini en sa pensée.

M. Rambert désirait que sa fille se mariât, uniquement dans sensible, qu'à distance, aucun mademoiselle de Sainte-Perelle souhaitait la même chose, mais surtout afin de guérir Luce de l'amour, véritable chimère qui, ayant pris, grâce à son imagination ardente, des proportions démesurées et poussé en son coeur de profondes et inexpugnables racines, endeuillait sa jeunesse et menaçait de tronquer sa vie.

Elle se rendait parfaitement compte, avec son tact de femme sensible, qu'à distance aucun parti, surtout ceux déjà refusés par Luce, n'avait chance de triompher de ses projets de célibat. Il eût fallu, pour cela, quelque affection désintéressée, que la jeune fille vit de près et qui la touchât. Mademoiselle de Sainte-Perelle ne désespérait point d'en faire naître un dans le petit coin modeste de province qui avait recueilli l'exilée, et parmi les quelques jeunes gens qui la recherchaient tout en n'osant pas se déclarer formellement. Mademoiselle Philomène s'en aperçut et, vers le printemps, trois demandes lui furent faites de la main de sa filleule. Comme elles étaient vraiment toutes acceptables, et qu'une représentait, même pour Luce, un mariage avantageux, avant d'en parler à l'intéressée, elle écrivit à son beau-frère.

Il ne lui répondit qu'un mot:

"Les propositions que vous me transmettez méritent d'être examinées sérieusement et même discutées, s'il le faut. J'irai donc le faire avec vous et Luce. J'arriverai après-demain jeudi, à trois heures."

Un peu bouleversée de cette visite qu'elle ne prévoyait pas, mademoiselle Philomène s'ingénia à y préparer Luce. Celle-ci marqua une certaine satisfaction de revoir son père, mais lorsque sa marraine ajouta:

—Il vient sans doute parler de ton avenir, et comme tu as laissé, depuis sa lettre du mois de janvier, cette question sans réponse, il s'est décidé à la traiter de vive-voix.

—S'il vient pour cela, répondit Luce, il perd son temps et sa peine.

Et elle le dit d'un ton ferme et mélancolique qui inquiéta sa tante.

Aussi le lendemain, la bonne mademoiselle Philomène usa-t-elle d'une diplomatie qui lui était d'ordinaire bien étrangère, pour aller seule chercher son beau-frère à la gare. Et durant le trajet de la station à la maison, elle l'entretint de Luce, sans toutefois dévoiler son secret.

—Elle est douce, dit-elle, sage, mais elle est triste, elle prend des goûts et des idées de vieille fille, et se déclare absolument décidée à ne point se marier. Soyez avec elle patient et indulgent, ne la brusquez ni ne la découragez. Ne lui dites point non plus que les demandes en mariage que je vous ai transmises ont passé par mes mains. Elles auraient pu vous être adressées directement, faites, je vous prie, comme s'il en avait été ainsi. Je ne veux point sembler votre alliée dans cette campagne du mariage que vous entreprenez et à laquelle elle est si contraire. Si je lui deviens suspecte sous ce rapport c'en est fini de mon influence sur elle.

—Soyez tranquille, répondit M. Rambert.

Et il n'ajouta rien, car les dires de sa belle-soeur n'étaient point parvenus à le disposer à l'indulgence.

Son revoir avec Luce n'eut aucune effusion. Après l'avoir embrassée, il la considéra un instant. Elle lui parut tout autre, plus sérieuse et un peu triste.

—Tu es changée, lui dit-il brièvement.

—Je mûris, répondit-elle avec ce tour d'esprit original que la mélancolie éteingnait, mais qui demeurait vivace en elle.

—Diable! dit le baron, voulant rire, alors il sera bientôt temps de penser à la moisson.

—Oh! ne parlons pas de cela, fit, avec une véritable révolte, Luce qui avait compris.

Le baron n'insista pas et causa d'autre chose.

Aucune allusion dans ses propos ne fut faite au passé, mais le soir, après le diner, il dit simplement à sa fille qu'il désirait avoir avec elle, devant sa marraine, un entretien sérieux.

A suivre.

Coin Feminin

CHRNIQUE

L'ASSOCIEE DE CHAMPLAIN.

Champlain, fils d'un marin de Saintongé, avait puisé dans les traditions de sa famille et les récits de son unique éducateur, le curé de la paroisse, l'amour des aventures et la curiosité des pays d'outre-mer. Après avoir guerroyé en bon ligueur, il a pu, engagé sur les navires de Sa majesté catholique, cingler vers les horizons inconnus et réaliser ses rêves d'adolescent. Il a fait le périble de la mer des Antilles. Puis, géographe aux ordres du roi de France, il est retourné vers ces terres neuves du Nord-Ouest, découvertes par Jacques Cartier, que le capitaine malouin a jalonnées de hautes croix à l'écusson fleurdelisé. Il les connait maintenant, ces terres vierges, qui seraient si nourricières si le travail de l'homme les fécondait. Ceux qui les habitent, sur les bords majestueux des fleuves, il ne les a pas effrayés et il ne s'en effraye pas. "Et comme ils ne sont point tant sauvages, disait-il au roi, qu'avec le temps et la fréquentation d'un peuple civilisé ils ne peuvent être rendus polis... c'est une occasion pour accroitre en nous le désir qu'avons dès longtemps d'envoyer des peuplades et colonies par delà, pour leur enseigner avec la connaissance de Dieu la gloire et les triomphes de Votre Majesté, de faire en sorte qu'avec la langue française ils conçoivent aussi un coeur et courage français."

Il a été compris et encouragé: il a commencé son oeuvre de longue haleine. Il a obtenu de bonnes lettres patentes, autant dire un monopole, dont, déjà, des concessionnaires avides ne rechercheront que le profit. Contre les intrus, il a plaidé sa cause et l'a replaidée, car, en dernière instance elle n'est jamais gagnée. La mort de Henri IV, dont il a servi les desseins, lui enlève un protecteur. Va-t-il, faute de ressources pour retourner là-bas, laisser en jachère un champ si riche d'espérance? C'est ici, petite fée de cette histoire fabuleuse, qu'une enfant de treize ans intervint.

C'est la fille d'un secrétaire de la Chambre du roi. Champlain est l'ami du père qu'il ne manque point de venir visiter à chacun de ses voyages. Et il amuse la fillette, c'est de lui faire de ces jolis récits qui sont faciles à qui vient de si loin! Hélène Boullé, blottie sur ses genoux, l'écoute de tout son coeur, avec une curiosité frémissante, inlassable: "Et puis? Encore!" Elle aura six mille livres de dot, Hélène: ce ne sera pas un gros parti. Mais 6,000 livres seraient un avantage immédiat point à dédaigner pour l'explorateur à court d'argent. Une combinaison s'ébauche que les moeurs du temps justifient. Puisqu'à ses quarante ans sourit ce jeune visage, Champlain serait-il, dans un prochain avenir, un époux impossible? D'ici là, l'humble dot mettrait un peu de vent dans ses voiles. Et quand il reviendrait chargé de gloire, l'enfant, sa précoce fiancée, serait devenue une grande jeune fille.

La grande jeune fille, quand il fut de retour, sa dot ayant fait merveille, consentit à devenir Mme de Champlain. Elle avait un mari un peu intermittent. Sitôt arrivé pour régler quelques affaires à la mer, il repartait. La lenteur des navires et les imprévus de la traversée mettaient alors entre Québec et Versailles une plus longue distance qu'aujourd'hui. Les océans étaient de trop entre cette activité infatiguable et cette tendresse si soumise. Quand elle eut vingt-deux ans et qu'elle se sentit armée de raison et de courage, Mme de Champlain déclara à son mari le vouloir suivre. Il lui remontra les dangers de ce projet, ses perpétuelles alarmes et ses tristesses. Que de privations il lui faudrait endurer! Que de fatigues et d'épreuves! Elle lui répondit: "Je ne ferai que partager les vôtres!"

Il s'est résigné et réjoui. Elle s'embarque. Il n'y a encore de colons au Canada qu'un apothicaire parisien, qui a pris plaisir au labourage de la terre, semé du blé, planté la vigne, et demandé à son jardin, qu'il cultive avec sa femme, ses fils et ses deux filles, toutes sortes de légumes aussi beaux et aussi avancés qu'en France. Humbles promesses des richesses futures!

Hors cette société et celle de quelques moines Récollets, Mme de Champlain n'eut pas autour d'elle d'autres blancs. Elle ne tarda guère à comprendre pourquoi son mari avait tant hésité à lui permettre de le suivre. L'existence était misérable. Dans des conditions extraordinaires d'insécurité, on y souffrait de la faim et du scorbut. Les sauvages qu'elle avait sous ses yeux s'abandonnaient aux plus répugnantes débauches.

Si certaines tribus étaient soumises, d'autres restaient sur le sentier de guerre. Et Champlain, tenu de se porter sur les points les plus divers, n'était pas toujours là quand elle courait le risque de tomber au pouvoir notamment des tribus iroquoises qui faisaient subir à leurs prisonniers de lents et raffinés supplices.

Mais, à l'école de son mari, elle avait appris la bravoure et la bonté. D'une pitié éclairée et forte, elle tenait que mieux était de subjuguer les coeurs que vouloir briser les méfiances et les haines par la contrainte. Elle alla à ces êtres primitifs, s'installa sous leurs tentes, dans les forêts, se mêla à leurs occupations. Elle avait appris leur parler pour se communiquer mieux. Les petits venaient à cette étrangère à face pâle qui leur était si maternelle et si douce, et bientôt les mères suivaient les petits. Et les hommes, les guerriers, d'abord si farouches dans leur hostile silence, peu à peu s'approchaient. Elle devinait leurs maux; leurs plaies ne l'éloignaient point. Et comme elle était savante en l'art de guérir, elle leur parut surnaturelle. Grands enfants superstitieux, ils ne touchaient qu'avec des gestes timides et déférents un petit miroir qui pendait toujours à son corsage. S'y voir leur semblait miraculeux. "Une femme si belle, disaient-ils, qui nous assiste dans nos maladies, et qui porte, auprès de son coeur, le visage de chacun de nous est plus qu'une créature humaine."

Mais elle ne les laissait point s'égarer. Elle s'était donné la mission de les conduire à la civilisation par la foi. Aucun chemin n'était à ses yeux plus pratique et plus sûr: "Je ramène à Dieu des enfants qui l'ignorent, disait-elle à son mari, et des sujets à votre roi."

L'apostolat de la femme parachevait l'oeuvre de l'époux.

Ce rude apostolat dura quatre ans. Après quoi elle paya son tribut à un exil si cruel pour une santé délicate. Un 15 août, profitant d'un voyage de son mari en France, elle sortit de Québec. Quelques rares colons, et plus nombreux ces sauvages que sa discipline avait illuminés et assouplis, virent avec mélancolie s'éloigner une barque à la blanche carène. Première des femmes de France ayons foulé le sol canadien, la dame de Champlain les quittait.

Elle ne revint plus.

Elle ne fut qu'une apparition radieuse dans cette admirable épopée. Et c'est à peine si l'histoire, trop injustement oublieuse, en a gardé le souvenir.

Elle était rentrée chez son père où à chacun de ses voyages, Champlain la retrouvait. Elle y menait une vie humble et sans trace. Sur le registre paroissial de Saint-Gervais, on voit en juillet 1630: "Hélène de Boulay, femme de Samuel de Champlain, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy", tenir sur les fonds baptismaux le fils d'un trésorier de France.

La dernière fois qu'elle revit son mari, il était toute joie. Il avait relevé Québec des ruines que les Anglais y avaient faites. L'acte des Cent Associés était signé, où la griffe de Richelieu avait mis son empreinte. La colonisation véritable avait commencé. La prise de possession du Canada était définitive. Si elle l'avait pu suivre vers cet empire qu'il avait enfanté, elle y eût été, par le prestige maintenant incontesté de son époux, presque reine.

Il ne lui était donné ni de le revoir ni de lui fermer les yeux. Il s'éteignit loin d'elle, qui, sous le poids de ce deuil, mourut au monde. D'abord Urseline au faubourg Saint-Jacques, plus tard, en 1648, par autorisation de Mgr Dominique Séguier, elle fondait à Meaux, un couvent de cet Ordre. Vraisemblablement, sa vie s'y acheva dans la prière. Son nom s'est enseveli dans l'ombre. La France l'a à peu près oublié. Mais la nouvelle France se le rappelle. Lorsqu'elle chante:

"Vive la Canadienne et ses jolis
yeux doux",

qui est son chant national, elle se souvient de la première Canadienne, cette Hélène Boullé, dame de Chambre, dont les jolis yeux doux furent les premières étoiles qui montrèrent aux Indiens, croupissant dans les servitudes d'une affreuse nuit, le chemin de toutes les rédemptions.

Ne serait-il pas de toute justice, que, dans les hommages rendus au fondateur du Canada, une petite place fût faite enfin à cette précieuse et noble associée?

PETIT COURRIER

Lonlette. — Si cela vous distrait, ne craignez pas de m'importuner en écrivant souvent. Je ne désespère pas d'apprendre votre conversion! Défiez-vous d'une première impression.

J'ai des correspondantes dans cette contrée lointaine, vous comprenez facilement que je ne peux divulguer leurs noms. Au plaisir de vous lire.

Noella. — A vrai dire je n'ai jamais douté de vos bonnes intentions. Je vous félicite pour votre ardent apostolat. Il est regrettable que, dans la sphère que vous désignez, on néglige aussi injustement les intérêts qui devraient être chers. Continuez à lutter pour garder jalousement le bien de vos enfants et de ceux qui viendront longtemps après vous. Bonnes sympathies.

Printanière. — Sous le pseudo nouveau ou ancien, vous êtes la bienvenue. A vingt ans ou à cinquante, c'est défendu d'être triste sans raisons et de s'ennuyer. Regardez autour de vous, et si la joie de tout ce qui vit ne balaie pas ces papillons noirs, c'est que, ma chère, vous faites de la neurasthénie.

Soignez-vous, et prenez la résolution de guérir. Ne croyez-vous pas que vous souffrez d'un excès d'heureuse quiétude? Je n'ose cependant, vous souhaiter la dure leçon de la bonne souffrance. Je vous assure que je ne suis pas sévère. Bon courage et revenez plus digne de votre gai pseudonyme.

Jeannette. — Un surcroit d'occupations ne m'a pas permis de poursuivre les recherches que vous savez. Voulez-vous attendre quelques jours, petite amie, et je vous promets que vous aurez complète satisfaction?

J'ai eu la peine d'apprendre le décès de cette correspondante. C'était une amie de la première heure, et ce que je sais de son dévouement aux siens et de son âme vibrante me permets de juger quelle perte vous avez faite, vous qui étiez l'amie intime. Bonnes amitiés à toutes les deux.

Marie la brune. — Il est très difficile de vous guider dans ce choix. Considérez non seulement la couleur de vos cheveux, mais encore celles de vos yeux et de votre teint. Il est préférable de ne pas changer votre genre de coiffure pour ce jour-là. Commencez dès maintenant à le modifier.

Conformez-vous aux usages, autant qu'il vous sera possible. Certainement, une lettre écrite dans ce sens ne pourra que favorablement disposer ces personnes en votre faveur. Suivez l'inspiration de votre coeur, et attendez le résultat sans inquiétude. Je vous souhaite un bonheur très grand et durable.

Tricolore. — En vous adressant au Comité d'organisation, on vous donnera tous les renseignements nécessaires.

MAGALI.

TAFT ET ROOSEVELT

Et la réciprocité avec le Canada.

Les journaux conservateurs tressaillent de joie. M. Taft, président des Etats-Unis, vient de rendre publique, dans sa campagne contre Rosevelt, une lettre écrite par lui à son prédécesseur l'année dernière, où il dit que, s'il a négocié la réciprocité avec le Canada, c'est que, d'après lui, cette réciprocité en produits naturels devrait plus tard se transformer en réciprocité en produits industriels également, et qu'alors l'ouest canadien deviendrait une simple succursale des Etats-Unis.

M. Taft avait déjà, dans un de ses discours prononcé avant le congrès, laissé entendre qu'il prévoyait quelque chose de ce genre, car il disait que le Canada se trouvait à la "croisée des chemins."

Le président et M. Champ Clark également, peuvent se vanter d'avoir fourni à l'opposition canadienne ses meilleurs armes pour combattre l'entente négociée avec le Canada. Et l'indélicatesse avec laquelle M. Taft, pour faire mousser sa candidature au choix du parti comme candidat à la présidence, publie aujourd'hui des lettres où il exprime privément des idées qu'il n'aurait pas voulu devoiler alors, le rabaisse profondément dans l'estime du monde civilisé.

Quoiqu'il en soit des moeurs diplomatiques de M. Taft, qui semblent bien être de règle à Washington, nous regrettons que M. Taft se soit ainsi montré un vulgaire politicien plutôt qu'un homme d'Etat.

Au fond, l'affaire nous est passablement indifférente. Ni M. Taft ni les torys d'Ontario ne peuvent parler "ex cathedra" sur cette question qui est uniquement économique.

Nous croyons, après ces révélations comme avant, que M. Taft et les torys canadiens se trompent grossièrement sur l'effet qu'aurait prduit la réciprocité si elle avait été accepté par le Canada.

A cette erreur économique M. Taft ajoute celle de publier une correspondance confidentielle. M. Roosevelt qui paraît, surtout depuis qu'il a voyagé presque en personnage royal en Europe, y avoir quelque peu affiné sa mentalité de Yankee, lui a vertement reproché cette impardonnable faute.

Et quoique, maintenant, il soit devenu bien-difficile pour le Canada de revenir sur le vote du 21 septembre en ce qui concerne la réciprocité, après cette impardonnable, cette inconcevable inconvenance, nous pouvons opposer à la duplicité bien américaine de M. Taft, une déclaration beaucoup plus honorable et plus honnête, celle de Roosevelt, qui a répondu à son successeur, devenu son rival, dans un discours à Worcester Mass., dont voici un extrait:

"M. Taft dit que j'ai changé d'attitude sur la question de la réciprocité. Ce n'est pas vrai. Entre parenthèse, une des fautes impardonnable à un homme qui s'intitule un gentilhomme, c'est de publier une correspondance confidentielle sans permission. Cela, d'ailleurs, ne me préoccupe point. Mais j'avertis M. Taft que, en discutant des négociations avec une puissance étrangère, il faudrait mieux ne pas publier des expressions comme celles dont il s'est servi dans sa lettre, à propos de faire du Canada une simple dépendance des Etats-Unis.

"Je lui ai dit que j'appuierais sa proposition de réciprocité et je l'ai fait loyalement dans plusieurs discours. J'ai pris le traité sur la foi des représentations de M. Taft. Plus tard, cependant, en étudiant le sujet, je me suis convaincu que la convention de réciprocité négociée par M. Taft, était mauvaise, et non désirable: parce qu'elle sacrifiait sans raison les intérêts de nos cultivateurs et de nos pêcheurs, et parce qu'elle comportait une action indéfensible à propos du papier. Néanmoins comme j'avais promis de l'appuyer, je n'ai pas dit un mot contre le traité jusqu'à ce qu'il fût rejeté."

Les journaux torys de Toronto se donnent bien garde de reproduire ces paroles de M. Roosevelt.

LES RELATIONS ECONOMIQUES ENTE LE CANADA ET LA FRANCE

M. A. E. Revol, président de la Chambre de Commerce française de Montréal, publie, dans le "Bulletin de la Chambre de Commerce" de mars 1912 un important article, dont nous reproduisons la partie principale, à cause de la portée de ses observations et de la netteté des vues, qui reflètent celles de nombreuses personnalités du Canada.

Un groupe d'hommes d'affaires canadiens-français s'est réuni dernièrement au siège de la Chambre de Commerce du district de Montréal et y a discuté l'opportunité de la création d'un comité de développement des relations économiques franco-canadiennes.

La Chambre de Commerce française de Montréal ne peut qu'applaudir à toutes les initiatives qui tendront au rapprochement de nos deux pays. Toutefois, elle ne peut s'empêcher de faire remarquer qu'il importe de ne pas disséminer les efforts, mais bien au contraire de les coordonner.

Il y a, actuellement déjà, au moins cinq institutions ou associations qui ont, ou qui devraient avoir pour mission de travailler au développement des relations économiques et commerciales entre la France et le Canada. Ce sont:

1e. Le commissariat canadien à Paris.

2e. Le consulat général de France au Canada.

3e. La Chambre de Commerce française de Montréal.

4e. La Chambre de commerce du district de Montréal.

5e. Le groupe France-Canada du Comité "France-Amérique."

Quant aux relations commerciales déjà existantes entre les deux pays, elles se présentent sous un aspect très différent, selon que l'on envisage les exportations de la France ou au contraire celles du Canada.

Les exportations de la France au Canada se sont depuis quelques années développées dans de très réjouissantes proportions, grâce surtout (on nous permettra bien de le rappeler ici) à l'activité du consulat de France et de notre Chambre de commerce française.

Quant aux exportations du Canada en France, il est certain qu'elles progressent lentement sans que l'on puisse rendre personne responsable de cette lenteur. La raison fondamentale doit en être cherchée dans le petit nombre de produits canadiens qui jusqu'ici ont été susceptibles de trouver des débouchés en France.

En dehors du blé, du poisson, des fromages, du bétail, des pelleteries et fourrures, de la pulpe et *du bois, il serait difficile d'énumérer* beaucoup d'autres produits canadiens exportables en France.

Est-ce une raison pour renoncer à travailler au développement de ces exportations? Nous ne le pensons pas. Nous pensons au contraire que le développement même du Canada, la mise en valeur de ses richesses naturelles et de son essor industriel auront pour conséquence directe d'augmenter peu à peu ses possibilités d'exportation en tous pays et notamment en France.

Il faut reconnaître que jusqu'à ce jour, les exportateurs ca-*nadiens ont préféré expédier leurs* produits en Angleterre à des agents pouvant disposer de toute leur production et qui se chargent ensuite de les distribuer non seulement en Angleterre, *mais dans* toute l'Europe. L'absence d'une ligne directe rapide entre le Canada et la France pouvant transporter ces produits a retardé aussi le développement des échanges *entre les deux pays.*

A notre avis, les exportateurs canadiens, pour donner à leurs *exportations en France leur maximum* de développement, devraient aider davantage, à Paris même la section canadienne de la Chambre de commerce britannique de Paris. Cette section qui recruterait facilement des membres actifs canadiens résidant en France et quelques centaines de membres au Canada collaborerait étroitement avec le commissariat canadien à Paris, la Chambre de commerce du district de Montréal, les nombreux Boards of Trade du Canada et la section "France-Canada" du Comité "France-Amérique."

C'est là, à notre avis, qu'est la solution du problème, beaucoup plus que dans la constitution, à Montréal, d'un nouveau groupement dont le besoin ne se fait guère sentir, puisqu'il fera double emploi avec les institutions déjà existantes.

La Chambre de commerce britannique de Paris jouit en France d'un très haut prestige et son influence y est considérable: en élargissant sa section canadienne, elle donnerait beaucoup de poids aux efforts des exportateurs canadiens qui cherchent des débouchés en France.

Il ne nous appartient pas de drésser ici le programme de cette section canadienne, ni d'indiquer la façon dont elle devra organiser son activité(mais nous sommes trop convaincus de la justesse de cette idée, pour ne pas la soumettre à ceux qui y sont directement intéressés et nous sommes persuadés que, tant à la Chambre de commerce du District qu'au Board of Trade de Montréal, il ne manquera pas d'hommes assez clairvoyants, pour entrevoir tout le parti à tirer de cette solution.

Ils suivraient ainsi l'exemple des maisons françaises qui, au nombre de près de 600, apportent chaque année leur contribution à la Chambre de commerce française.

Le gouvernement canadien voterait sans doute une subvention à cette section canadienne de la Chambre de commerce britannique de Paris, comme le gouvernement de la République le fait pour la Chambre de Commerce française.

La nouvelle organisation du commissariat canadien à Paris semble être parfaite. Les bureaux du haut commissaire du Canada à Paris ne pouvaient être mieux situés: au centre de Paris, ils sont une réclame constante pour le Canada. Les différents services qui y sont installés sous la direction avisée de l'Honorable Phillppe Roy, ne peuvent manquer d'être fort utiles à l'accroissement des relations commerciales entre les deux pays.

Nous rappellerons enfin que le Comité "France-Amérique," avec sa section "France-Canada", a précisément pour but d'appuyer tous efforts, dans le genre de ceux qu'entreprendrait une section canadienne de la Chambre de com-

Suite à la page 8.

SUR LES RIVES DU LAC CHAMPLAIN

SOUVENIRS HISTORIQUES.

Plattsburg, New-York, 4 mai.— Vendredi matin, vers 7 heures et demie les délégués français venus en Amérique pour sceller, au pied du monument Champlain, à Crown Point, le buste "La France" offert aux Etats-Unis par le peuple français, sortaient des wagons spéciaux qui les avaient amenés de New York à Fort Ticonderoga et qui, depuis plus de quatre heures, avaient été laissés sur une voie de garage.

Le temps était magnifique, l'air frais, et les eaux du lac Champlain à cet endroit peu large et peu profond, étaient agitées par un fort vent d'ouest. La gare de Fort Ticonderoga n'existant presque que de nom, tous les délégués ne furent pas peu étonnés de se voir en pleine campagne, entre un lac et des collines couvertes de bois de sapins. Ainsi que moi, ils furent étonnés mais non pas désappointés, car le coup d'oeil était ravissant.

Non loin du lieu où nous étions, on voyait distinctement le fort Ticonderoga au-dessus duquel flottait le drapeau aémricain. Au pied du fort, on distingue la demeure de M. Pell, propriétaire du fort Ticondéroga.

Vers 8 heures, plusieurs automobiles arrivent à la station. Nous sommes priés d'y monter et, à une allure vertigineuse, on nous conduit à la magnifique résidence de M. Pell qui avait offert aux délégués, de les conduire à travers les ruines et la partie restaurée du fort, et de leur faire visiter le champ de bataille de Carillon.

Nous arrivons bientôt à la demeure de M. S. H. P. Pell, où la délégation est reçue par ce dernier, et Mme Pell. Ces hôtes aimables conduisent aussitôt leurs invités dans la salle à manger et dans une galerie adjacente où le petit déjeuner composé de mets succulents leur est servi.

Après cette charmante réception et le léger repas qui suivit, l'excursion au fort Ticonderoga commença. Divisée en plusieurs groupes, la délégation gravit la pente raide qui mène à ce fort que les Français, qui l'avaient construit en 1755, avaient baptisé "fort du Carillon" à cause du bruit fait par les chutes situées non loin de là.

On ne peut imaginer quelle fut ma surprise, ainsi que celle des distingués visiteurs français, lorsque, en arrivant au sommet de l'escarpement, je vis que la galerie du corps de bâtiment, dernièrement restaurée par M. Pell, était décorée de magnifiques drapeaux en soie qui sont l'exacte reproduction des drapeaux des régiments de Montcalm. De plus, pour achever de donner à cette partie du fort l'aspect qu'elle avait dû avoir au XVIIIe siècle, le drapeau fleurdelisé des rois de France avait été hissé au-dessus du bâtiment. L'illusion était complète. Mais cette surprise, peu à peu, laissa place à une forte émotion au fur et à mesure que la visite s'avançait. Quels souvenirs précieux sont accumulés dans cet endroit perdu des bords du lac Champlain!

Le bâtiment restauré, transformé en véritable musée, contient de nombreux objets recueillis au cours des fouilles opérées par M. Pell: Armes à feu de l'époque, sabres, pièces de monnaie, boutons d'uniformes, boulets de canon, pioches, couteaux, etc., sont rassemblés dans plusieurs pièces. Tout est puissamment intéressant et vous ramène de force vers ces temps reculés où les Français aidèrent à coloniser l'Amérique.

Les fortifications sont encore visibles, les unes découvertes, et les autres cachées sous une épaisse couche de terre et de verdure. Le général Lebon, que j'accompagne, me signale avec une précision remarquable, les moindres détails de l'ancien ouvrage militaire français: les glacis, l'escarpe, la contre-escarpe, les bastions, les redoutes, etc. C'est sur l'un de ces bastions que je fais la connaissance de M. W. Washington, descendant direct de l'un des frères du général Washington. M. Washington, sachant que le comte de Rochambeau fait partie de la délégation, me fait part de son désir de se faire photographier avec ce dernier. Comme, à ce moment, le comte de Rochambeau n'est pas très éloigné de nous, nous nous dirigeons vers lui et je présente, au descendant par adoption du célèbre général français, le descendant du frère du héros de l'indépendance américaine. Il est dommage que le vicomte de Chambrun, membre de la délégation, ne se soit pas trouvé là, car la photographie aurait été l'évocation des trois plus grands noms de la Révolution américaine: Washington, Lafayette et Rochambeau.

Ayant achevé la visite du fort, je me dirige, avec la délégation, vers le champ de bataille de Carillon. Le souvenir de ce fameux combat où 3,500 Français, sous les ordres de Montcalm, repoussèrent quinze mille Anglais commandés par le général Abercrombie, est toujours conservé précieusement par les propriétaires du lieu du combat. M. Pell, au lieu de faire disparaitre les souvenirs matériels du combat, tient au contraire à laisser à ce lieu où deux mille cinq cents soldats anglais furent tués et ensevelis, son aspect d'autrefois. Un écriteau de belle taille rappelle au visiteur ce qui s'est passé là il y a plus d'un siècle et demi.

Le retranchement construit en une nuit par les soldats de Montcalm se voit très bien encore. C'est cet ouvrage qui, dit-on, a assuré la victoire du grand capitaine français.

Mais il est onze heures, déjà, et il nous faut songer à regagner la station du chemin de fer, car le train spécial qui conduira la délégation à Port-Henry — d'où le "ferryboat" la transportera à Crown Point — doit partir à onze heures trente.

A regret je quitte ce champ de bataille qui devrait être un lieu de pèlerinage pour tous les Français d'Amérique, et prends place dans l'auto qui file, rapide, vers nos wagons.

Jusqu'à Port-Henry, le voyage n'est pas long. Vingt minutes à peine.

Nous sommes tous encore sous l'impression de la visite historique que nous venons de faire à Fort Ticonderoga lorsque le train ralentit sa marche et s'arrête bientôt. Nous sommes à Port-Henry.

La délégation descend du train. A peine a-t-elle mis pied à terre que les accents de la "Marseillaise" éclatent à proximité. C'est la fanfare Witherbee, de Port-Henry, qui salue l'arrivée des délégués français.

Après une attente d'un quart d'heure, le ferry-boat, pavoisé de drapeaux français et américains, arrive au bord et tous montent à bord. La traversé est courte, comme le lac est un peu agité et le bateau petit, ce dernier est balancé à peu près comme une coquille de noix sur une mare agitée. Néanmoins, la fanfare joue sans relâche jusqu'au moment où nous touchons terre au pied du monument-phare Champlain. Cette belle oeuvre d'architecture, non terminée encore, était joyeusement pavoisée de centaines de petits drapeaux claquant joyeusement au fort vent d'ouest qui soufflait alors.

Le bateau accoste et, après s'être complaisamment soumise aux exigences des photographies, la délégation gravit la pente rapide formant un piédestal naturel au phare élevé à la mémoire du grand navigateur français.

C'est sur la base de ce phare que le célèbre buste de Rodin a été placé à l'endroit où il doit demeurer pendant des siècles pour rappeler à tous les visiteurs du Lac Champlain le nom de la France et la part qu'elle a prise à la découverte et à la civilisation des beaux Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

CHAUVIN, Alta.

Les colons arrivent chaque jour dans notre localité.

Au nombre des derniers venus nous signalerons: M. et Mme Ls. Corriveau, venant du Dakota; Mme André Jonchler, venue de France pour rejoindre son mari, et M. Surel, qui arrive du nouveau Brunswick pour s'établir à Chauvin.

LAMOUREUX, Alta.

On annonce le prochain mariage de M. Ed. A. Lamoureux avec Melle Hélène Coulombe. Ce mariage aura lieu le 21 mai.

Dimanche dernier M. le curé a annoncé à ses paroissiens qu'il était heureux de mettre à leur disposition le parc qu'il a fait aménager sur les bords de la rivière Saskatchewan en face de l'église.

Ce parc comprend une belle et longue promenade, des ombrages délicieux, des bancs où il fait bon se reposer en respirant l'air pur montant de la rivière. Bien peu de paroisses de campagne disposent d'un lieu de repos aussi agréable.

DES COLONS POUR L'OUEST.

Montréal, 14. — M. A. Cléroux, agent de colonisation pour l'Ouest, est parti hier pour le Massachusett. M. Cléroux fera une tournée de conférences dans les centres de langue française de l'Ouest. Il pense revenir au mois de juin avec un fort contingent de colons.

POUR LES PRETRES.

La Cie Générale Transatlantique nous prie de bien vouloir signaler à Messieurs les membres du clergé qu'ils trouveront à bord de tous ses paquebots tant ceux qui partiront de New-York que ceux de la nouvelle ligne qui partiront de Montréal, tous les objets nécessaires à l'exercice du culte.

LETTRE DE SASKATCHEWAN

LA VILLE EPISCOPALE DE REGINA.

Régina, 15. — Lors de l'arrivée de S. G. Mgr O. E. Mathieu à Régina le 22 novembre dernier, la ville ne posédait qu'une seule église catholique, desservie par les RR. PP. Oblats. C'est dans son enceinte qu'eurent lieu le lendemain les inoubliables cérémonies de la réception du nouvel Evêque et de sa prise de possession. Cette église a servi depuis de pro-cathédrale et elle continuera à jouir de cet honneur jusqu'à ce que le projet, longuement mûri et annoncé officiellement le jour de Pâques, à la salle paroissiale, par le premier Pasteur du diocèse, soit réalisé.

Cette église, dont le style ogival donne à l'ensemble un caractère frappant, est de dimensions assez restreintes. Elle est devenue trop petite pour la population catholique de la ville, qui a augmenté considérablement depuis quelques années et qui continue à augmenter à vue d'oeil. La construction d'un nouvelle église s'impose immédiatement. Tous le reconnaissent. Mais à qui restera l'église actuelle? Voilà la question délicate que Mgr l'Evêque de Régina vient de résoudre. Comme l'a déclaré Sa Grandeur, il y a des raisons pour que les Catholiques de langue anglaise prennent cette église et s'y installent, mais il y en a aussi pour que les Allemands ne soient pas délogés. Comme dans toutes les questions qu'il faut régler sur la terre, il y a du pour et du contre.

"A mon arrivée ici," a expliqué Monseigneur, " je me suis vite aperçu que cette question était la plus importante de celles qui s'imposaient à ma considération. Depuis quatre mois, je l'ai étudiée sans esprit de parti, sous l'oeil de Dieu. Je me suis fait donner tous les renseignements qui étaient de nature à m'éclairer. J'ai examiné l'état financier de la paroisse actuelle et j'ai pu constater ce qui est dû aux Révérends Pères Oblats qui la dirigent depuis plusieurs années avec un dévouement et un zèle, que nous ne saurions trop apprécier. Mes trois conseillers, dont vous connaissez l'intelligence et l'expérience dans l'administration paroissiale, ont étudié la question avec moi et nous en sommes venus à la conclusion que toutes choses bien considérées, il vaut mieux prier les Catholiques de langue anglaise de construire une église qui sera la leur et où je les suivrai."

Cette cathédrale sera construite sur un terrain appartenant à la corporation épiscopale du diocèse, près du couvent-pensionnat des Soeurs de N.-D. des Missions. Un évêché sera aussi bâti à proximité de la cathédrale.

Les Canadiens-français, qui augmentent rapidement en nombre depuis l'arrivée de S. G. Mgr Mathieu, feront partie de la nouvelle paroisse. Monseigneur les a réunis pendant la semaine sainte et leur a donné une retraite. Chaque soir il y avait plus de cent personnes aux exercices. Inutile d'ajouter combien tous étaient heureux d'entendre la parole de Dieu dans leur belle langue!

Le "Canada ecclésiastique" de cette année donne une population catholique de 2,064 pour toute la ville, mais, comme cette population est disséminée un peu partout, le Pasteur, désireux de connaître ses brebis, a demandé qu'on fasse un nouveau recensement et qu'on s'efforce de découvrir tous les Catholiques pour les intéresser tous au développement des oeuvres catholiques et surtout pour leur faciliter les moyens de remplir leurs devoirs religieux.

"La première chose à faire", a dit Monseigneur, "c'est un recensement exact, qui indiquera le nombre de Catholiques et l'endroit de leur résidence. Nous pourrons ainsi constater s'il n'y aurait pas lieu de faire ériger le plus tôt possible des églises ou des chapelles où, le dimanche, un prêtre irait dire une messe et faire une instruction pour ceux qui seraient dans l'impossibilité de se rendre à l'église principale." — Nous sommes heureux d'ajouter que ce désir a été assitôt réalisé et que le recensement est déjà fait. Le résultat en sera publié prochainement.

Comme on peut le prévoir, Régina aura avant longtemps plusieurs églises catholiques. Le fait qu'elle est un siège épiscopal contribuera beaucoup à son développement au point de vue catholique. Déjà, outre l'église Sainte-Marie avec son école et sa salle paroissiale, elle possède un joli couvent-pensionnat et les Soeurs Grises de Montréal quitteront bientôt l'hôpital provisoire qu'elles occupent présentement pour prendre possession du nouveau couvent qu'elles viennent de construire au coût de près de $150,000.

Les sociétés catholiques, en particulier les "Knights of Columbus" et les membres du "Catholic Club", sont dans un état florissant à Régina et déploient une grande activité dans le champ des oeuvres sociales. Les officiers des deux sociétés mentionnées ont demandé à Monseigneur de bien vouloir les aider à se procurer de belles salles de réunion dans lesquelles ils seraient chez eux et où ils seraient installés convenablement. La demande a été accordée sans hésitation. "Je puis vous annoncer officiellement," a déclaré Sa Grandeur dans le même discours, "que la corporation épiscopale est prête à vous rendre ce service, à vous faire ce plaisir et à étudier avec les officiers de ces cercles les conditions d'un contrat raisonnable qui devra nécessairement être à l'avantage des deux contractants. Il devra y avoir moyen de s'entendre, de se comprendre et de s'unir pour travailler ensemble au progrès de sociétés dont les membres ont tous à coeur de bien faire, de faire du bien et de montrer par leur conduite que l'Eglise, dont ils sont les enfants dévoués, peut-être utile à la société civile en faisant de ses fidèles citoyens intègres et honorables."

LES DELEGUES FRANCAIS A MONTREAL

Discours de M. René Bazin.

Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte intégral de l'allocution du célèbre rmoancier tant lu et tant aimé chez nous.

"La courtoisie traditionnelle et si haute de l'Angleterre ne sera pas surprise si, venant pour la première fois dans ce pays, et y rencontrant de lointains et chers parents, c'est à eux que j'adresse mon premier salut.

Aussi bien nous n'hériterons pas les uns des autres, et tous le savent ici, ceux qui reçoivent l'hommage, ceux qui l'écoutent et celui qui l'exprime. Canadiens-français, j'ai deviné à plus d'un signe, et longtemps d'avance, hier que nous approchions de votre pays.

Dans le sud du lac Champlain, j'ai commencé d'observer que les labours étaient bien avancés. Les mottes s'alignaient bien droite sans faire un coude tout le long des guérets. A peine la neige avait fondu que déjà de grands amis de la terre, de fins laboureurs ouvraient les sillons pour la semense. Et j'ai pensé: c'est comme chez nous. Quand les hargnes de mars sont passés la charrue mord les jachères.

Un peu plus loin, j'ai vu des haies, des palissades plus multipliées qu'à New York.

L'espace était immense, mais il était clos, et j'ai songé: Ce sont bien sûr, nos gens qui aiment à être chez eux.

En même temps, le caractère des paysages, par la culture qui fait une physionomie plus souple et plus vivante au sol, le caractère des paysges changeait. Quelques-uns de nous disaient: Ne trouvez-vous pas que cela ressemble à la région des Vosges du côté de Retournemer et de Longemer.

D'autres répondaient montrant du doigt la ligne des collines: Ne dirait-on pas les premières dentelures de la plaine de Pau?— N'est-ce pas une aussi claire lumière?

Qui avait raison? Tout le monde. Nous étions unanimes à retrouver la France. Dans un chemin j'ai vu beaucoup d'enfants Ils ont levé les yeux et ils riaient à la vie nouvelle. Et j'ai dit: Nombreux, mutins, bien allant, ce sont leurs fils.

J'ai aperçu, enveloppé d'ormeaux, un clocher fin tout blanc d'où partait l'Angelus du soir et j'ai dit: puisque mon Dieu est là présent, les Canadiens sont tout autour.

Et, en effet, dès que le train se fût arrêté, nous vîmes une grande foule qui nous attendait et des visages si heureux et tout à fait de la parenté. On se reconnaissait. On se disait: Ah, les braves gens! Les gens de chez nous! Le bruit des acclamations renaissait comme la houle. Alors chacun de nous a senti les larmes lui monter aux yeux; celles qui sont toutes nobles, celles qui effacent peut-être les fautes du passé. Et j'ai résolu de saluer, ce soir, les Canadiens-français qui ont fait pleurer les Français de France."

ILE CAUSENT AVEC UN VIEUX CANADIEN.

MM. René Bazin et Etienne Lamy visitent Montmagny, hier, et s'entretiennent longuement avec M. Nicole.

Québec, 10. — M. René Bazin et Etienne Lamy, sont allés, hier, à Montmagny en compagnie de l'hon. sénateur Choquette, de MM. Ferdinand Roy et Adjutor Rivard. Ils furent reçus à la gare par M. Bender, maire de Montmagny. Les deux académiciens visitèrent d'abord l'école modèle de la paroisse et firent passer un examen sommaire aux enfants. Ils se rendirent ensuite chez M. J. Nicole, un des plus vieux cultivateurs de la paroisse avec lequel ils s'entretinrent longuement sur ses ancêtres venant de France et sur les coutumes et moeurs canadiennes.

Le roi d'Angleterre a fait une plongée à bord d'un sous-marin au cours des manoeuvres navales. Il à également manifésté le désir de monter en aéroplane.

On va forcer les compagnies de chemin de fer à adopter le chauffage au pétrole pour leurs locomotives en service sur le territoire de la Colombie Anglaise.

Cela vous surprendrait de connaître les bienfaisants effets des tablettes Chamberlain. Darius Downey, de Newberg Junction, N. B., écrit: "Ma femme fait usage des tablettes Chamberlain et elle les trouve très efficaces; elles lui font grand bien." Si vous avez des troubles d'estomac, essayez-les. En vente chez tous les droguistes.

Un mauvais appetit décèle une mauvaise digestion. L'absorption de quelques tablettes Chamberlain pour le foie et l'estomac rendra votre digestion plus facile et rendra plus vif votre appétit. Des milliers ont été soulagés par ces tablettes. En vente chez tous les droguistes.

Voici le moment de guérir vos rhumatismes. Vous pouvez le faire par l'application de Liniment Chamberlain après quoi vous faites un massage soigneux des parties douloureuses. En vente chez tous les droguistes.

POUR LE CULTIVATEUR

Sciure de bois comme engrais.— Comment faire passer le lait à une jument qui perd son poulain. — Triage de semences. — Comment mettre un jeune cheval en bon état de vente. — Vache qui ne donne pas tout son lait.

Question. — C. P., Ste-Agathe des Monts, Qué. — Est-ce que la sciure de bois ou bran de scie employée en grande quantité comme litière peut nuire à la terre?

Réponse. — La sciure de bois ou bran de scie employée comme litière est bonne pour la terre, surtout si elle est partiellement décomposée. Moi je l'emploie depuis 20 ans, et j'en suis bien satisfait. Quand on entre dans l'étable le matin, les émanations du fumier poussent à la figure une odeur repoussante. Quand vous avez enlevé le fumier, et quand vous avez déposé un couche de sciure de bois partout, vous respirez un bon air, vous avez en un mot purifié l'air de l'étable sans compter que le bran de scie étant une matière très absorbante vous avez recueilli le purin, la partie riche du fumier.

Question. — N. L., St-Adolphe de Dudswell, Qué. — Que faut-il faire à une jument qui a perdu son paulain, deux jours apres sa naissance. Elle n'a pas de lait du tout et j'ai peur que son lait reste dans son sang. Que faire pour la faire venir au lait?

Réponse. — Rien du tout. Pourquoi la faire venir au lait. Soyez bien content qu'elle n'en ait pas. Son lait ne peut pas s'en aller dans son sang puisqu'elle n'en a pas. Si elle en avait vous le constateriez en peu de temps par le pis qui serait gonflé, dur et sensible.

Ce qu'il y a de plus à redouter dans cette occasion c'est l'abondance du lait qu'on a de la misère à faire disparaître. Cependant on en vient assez facilement à bout si l'on a la précaution de traire la jument deux fois la première journée, une fois la deuxième journée et une fois la quatrième journée. Il faut en outre diminuer sa ration et augmenter un peu le travail. On conseille aussi de purger la jument en lui donnant une once de poudre d'aloès dont on fait une grosse pilule avec de la mélasse. Si en dépit de ces moyens le lait persiste, donnez-lui du son échaudé deux fois par jour, pendant cinq jours une cuillerée à thé de salpêtre et une cuillerée à thé de bromure de potassium en poudre.

Question. — D. G., St-Martin, Mé. — Depuis quelques années je ne récolte que de l'avoine bien légère que je cultive depuis dix ans, et qui était bien bonne au commencement.

Réponse. — On ne devrait jamais semer la même céréale, soit avoine, blé orge, etc.; plus que deux ans. On devrait renouveler sa semence tous les deux ans. Moi, je renouvelle tous les deux ans et même souvent tous les ans. J'ai récolté l'an dernier de l'avoine qui pèse 42 livres le minot, et j'attribue ce succès au fait d'avoir changé ma semence. Cette année, j'ai vendu mon avoine 10 cents par minot plus cher que mes voisins ont vendu.

Ne croyez-vous pas qu'il est préférable de donner à ses animaux de l'avoine pesant 42 à 43 livres le minot plutôt que 34 à 35. Le bon sens est là, n'est-ce pas?

Le moins que nous puissions faire, si vous ne voulez pas renouveler votre semence, c'est de faire un bon triage de vos grains de semence. Et c'est pendant l'hiver que doivent être triées et mises à part les semences à confier à la terre au retour de la belle saison.

On n'attache pas à la sélection des grains assez d'importance; pourtant, c'est d'elle tout d'abord que dépend le bon rendement des futures récoltes. Avec des graines chétives, rabougries, difforméeset recueillies souvent avant d'être mûres, on ne saurait obtenir des épis aussi riches que si l'on avait semé les grains les plus gros, les plus lourds, les mieux conformes arrivés à maturité complète. Appliquons-nous donc à sélectionner nos semences.

Question. — J. C., Ste-Marguerite Station, Qué. — J'ai eu un jeune cheval de 4 ans, qui est passablement amaigri après de rudes travaux dans les chantiers. Comme je désire le mettre en bon état de vente, qu'aurais-je bien à faire pour agir promptement?

Réponse. — Le meilleur moyen de mettre un jeune cheval en bon état de vente, consiste à ajouter à sa ration ordinaire de foin et d'avoine, des "Mashs" composés de graines de lin cuite, 3 ou 4 onces par jour; on mélange à cette graine et à l'eau de cuisson 1-2 lbs. de bon son de blé à autant de farine d'orge et de 1 à 2 pintes d'avoine. On remplace alors une partie de la ration de fourrage par la paille de blé.

Question. — J. M. Q., Carlton, Ont.— J'ai une vache qui ne donne pas tout son lait. Que me conseillez-vous de faire pour l'y contraindre?

Réponse. — Ce n'est pas volontairement qu'une vache ne donne pas tout son lait. Ordinairement, quand une vache, dont la traite est facile au début, semble retenir son lait à la fin, c'est que la main qui opère la mulsion est trop dure et exécute l'opération avec trop de brusquerie pendant la traite mettez à portée de la vache du sel en pierre. Les maladies de la mamelle doivent être traitées avec une extrême douceau. Si c'est possible, on approche le veau de la mère, qui alors domine tout le lait contenu dans ses mamelles.

Prière d'adresser les questions au Dr. G. Glané, Ste-Adèle, Qué., avec un timbre de deux centins si l'on veut une réponse par la malle.

N. B. — Si l'on ajoute une somme de 10 centins on recevra un précieux renseignement sur le moyen d'engraisser un cheval dans l'espace de quatre semaines. —Les signes de la gestation chez la vache, —la jument, — la brebis, etc., etc.— le Chaponnage,— les vaches qui ne délivrent pas,— l'utilité pis, — les mouches à cornes, etc.

DR. G. GLANI,

FAUTES A CORRIGER.

Locutions vicieuses, Equivalents français.

Bureaux des lettres mortes; Bureau des rebuts.

Je reçois deux copies de votre journal; Je reçois deux exemplaires de votre journal.

Cette maison a dix appartements; Cette maison a dix pièces.

Correspondance parlementaire; Courrier du parlement, etc.

Souliers de cuir à patente; Souliers de cuir verni.

Chacun s'accorde à dire; Tous s'accordent à dire, chacun dit...

Je suis fier d'apprendre que vous avez réussi; je suis heureux d'apprendre...

Ce jeune homme va faire un avocat; Ce jeune homme va se faire avocat.

—Le Bulletin du Parler Français.

NOUVELLES DE PARTOUT

UN CHEMIN DE FER TRANS-AFRICAIN.

Un groupe de capitalistes français projette de construire un chemin de fer trans-africain, qui s'étendra de Tanger à l'Océan Indien.

Paris, 14. — Le sénateur Gauthier a annoncé aujourd'hui à la presse qu'un comité de financiers éminents, avait été formé dans le but d'examiner le projet de construction d'un chemin de fer trans-africain, s'étendant de Tanger à Juba, sur les rives de l'Océan Indien. Le coût sera de $600,000,000. L'électricité sera employée comme force motrice et sera produite par les chutes du voisinage du lac Tehad.

Lorsque ce projet sera réalisé, la situation de la Méditerranée au point de vue commercial sera celle d'un lac Latin, parce que la route la plus directe et la plus courte pour l'Inde sera le chemin de fer trans-africain.

La France est anxieuse de voir la réalisation de ce projet, afin de faire concurence au chemin de fer projeté de Bagdad, qui sera subventionné par les Allemands. Des ferry-boats transporteront les trains de l'autre côté du Détroit de Gibraltar.

"Les deux mille cinq cents lieues qui séparent Londres de Juba seront parcourues en cinq jours, a déclaré le sénateur Gauthier, aujourd'hui. En partant de Londres, le dimanche, on pourra atteindre Juba le jeudi, ce qui est huit jours de moins que le temps requis présentement. Le travail est gigantesque, mais nos capacités financières ne le sont-elles pas?

La Russie a construit le Transibérien, la France ne veut pas admettre qu'elle est incapable d'un effort égal à celui de son alliée."

LES MUSULMANS VONT-ILS DECLARER LA GUERRE SAINTE?

Paris, 14. — Le correspondant du "Temps", à Tunis, annonce que l'appel à la guerre sainte, qui a été lancée à tous les Musulmans, au commencement de la guerre italo-turque, sera probablement entendu dans tous les pays, où il y a des Mahométans.

MILLE ITALIENS VIENNENT D'ETRE FAITS PRISONNIERS.

Londres, 14. — Une dépêche spéciale de Péra, Turquie, annonce que le gouverneur de l'île de Rhodes, où, il y a quelques jours, les troupes italiennes ont opéré un débarquement, vient d'envoyer au gouvernement de Constantinople le télégramme suivant: "Nous avons remporté une victoire. Mille Italiens ont été faits prisonniers."

L'île de Rhodes appartient à la Turquie.

ON REDOUTE DE NOUVEAUX MASSACRES.

La France envoie sept bataillons de fantassins au Maroc.

Paris, 15. —A cause de la situation menaçante, au Maroc, le gouvernement français a décidé d'envoyer sept bataillons de fantassins en ce pays. Il devait en envoyer trois seulement.

Quelques batteries d'artillerie iront aussi s'ajouter à celles qui sont déjà dans l'empire du sultan.

Deux bataillon de fantassins sénégalais sont actuellement mobilisés à Dakar, Sénégal. Ils seront à Cassablanca, le 20 juin.

Quand le général Moinier aura reçu les renforts qu'il a demandé, il aura à sa disposition, une armée de 32,000 sans compter les 11,000 soldats disséminés le long de la frontière algérienne.

Les dernières dépêches disent qu'un grand malaise règne à Fez, où les étrangers croient que de nouveaux massacres vont se produire.

UN RECORD TRANSATLANTIQUE.

Le nouveau paquebot "France" effectue son voyage de retour au Havre en 5 jours 22 heures.

New-York, 15. — La Compagnie Générale transatlantique a reçu hier un télégramme du capitaine commandant son nouveau paquebot à quatre hélices, "France".

Ce message daté de Crookhaven, où le paquebot était signalé hier à 10 heures 40 du matin, annonce que la vitesse constante maintenue par le navire depuis son départ de New-York a atteint 23 1-2 noeuds. Ce résultat est merveilleux, la traversée ayant été rendue difficile par le mauvais état de la mer.

Rouleau; voulait la place pour un des siens — et voilà pourquoi, le frère de son ami, de l'ami qui l'avait souvent aidé de ses sages conseils — fut sacrifié.

Aux vainqueurs, les dépouilles, disent-ils; aux vaincus, la revanche! Répondrons-nous.

CHRONIQUE LOCALE

Mme J. L. Côté et ses enfants sont partis mercredi soir pour la province de Québec dans l'intention d'y faire un séjour de quelques mois.

Mme J. A. Lessard est également partie mercredi soir pour Montréal où elle passera l'été, en visite dans sa famille.

M. Léger Roy, de Chauvin, était de passage à Edmonton au début de la semaine. M. Roy prit part au tirage de la Baie d'Hudson et fut assez heureux pour obtenir le numéro 95. Nos félicitations.

M. L. N. Despins, délégué à la Convention des 22 et 23 mai, est arrivé de Brosseau hier matin.

L'hon. M. Mackay, ex-chef de l'opposition libérale au parlement d'Ontario, est arrivé à Edmonton dans l'intention d'ouvrir une étude d'avocat. L'hon. M. Mackay est une précieuse acquisition pour le parti libéral à Edmonton.

ON DEMANDE UN JEUNE GARÇON pour faire les courses et apprendre le métier d'imprimeur. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

Mme P. Ed. Lesard et sa fille ainsi que Mme K. Reid et ses deux filles sont parties la semaine dernière pour Vancouver où elles passeront quelques jours.

JEUNE FERMIER TRAVAILLANT depuis quatre ans au lac St-Vincent, désire emploi chez cultivateur d'expérience—Saskatchewan ou Alberta.—Mentionner salaire et autres renseignements. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

POUR LES AEROPLANES DE FRANCE.

Liste de souscription du "Courrier de l'Ouest."

MM. Alex Michelet	5 fr.
Ed. Sonet	4 fr.
Hubert Saux	5 fr.
Dr. Valery	5 fr.
Une française	2 fr. 50
B. Blachère	5 fr.
C. Lionel Gibbs	5 fr.
Pierre Jeuvrin	5 fr.
M. Mauguière	5 fr.
Mme Mauguière	5 fr.
Félix Cola	5 fr.
René Lemarchand	50 fr.
F. Long	5 fr.
Germaine, Eugène, André, Hélène et Roger,	2 fr. 50
Anonyme	25 fr.
G. Bruel	5 fr.
Mme G. Bruel	5 fr.
Alp. Baptiste et Nicolas Hardenne	10 fr.
Baptiste Parisse	5 fr.
Joseph Dedieu	5 fr.
Paul Nanedy	5 fr.
Louis Pénet	5 fr.
Total	175 fr. 00

COURS DU MARCHE LOCAL.

Edmonton, 15 mai.

Prix aux élévateurs.

Blé No. 1	$1.04
Blé No. 2	.96
Blé No. 3	.96
Blé No. 4	.88
Blé No. 4	.76
Blé No. 6	.48
Avoine	.48
Foin, —mil—la tonne.	$20 à $25
Foin de marais, la tonne,	$7 à $8
Foin de coteau, la tonne	$17 à $21
Oeufs, la douz.	28c
Beurre, en pot, la lb...	18 à 20c
Beurre, crêmerie	30 à 35c
Pommes de terre	75c
Porcs, la livre	7 3-4 c.
Porcs, 2e qualité...	6c à 6 1-2c
Boeufs	4 3-4 à 5 1-2c

LA CAMPAGNE ELECTORALE DANS LA PROVINCE.

La campagne électorale menée à Edmonton par l'hon. M. Cross et ses amis est des plus actives et tout fait prévoir un succès triomphal pour le 27 mai.

Chaque jour des réunions publiques sont tenues dans les différents quartiers de la ville; partout le procureur général est l'objet d'ovations enthousiastes. C'est à grand peine si les salles peuvent contenir le flot des électeurs enthousiastes.

Par contre les assemblées du condidat conservateur sont plutôt ternes et les partisans de M. Ewing, s'ils ne sont pas aveuglés par l'esprit de parti, sont contraints d'avouer leur future défaite.

L'élection de l'hon. M. Cross n'est généralement envisagée que comme une question de chemins de fer. Les discours prononcés par M. Cross et ses amis concernent surtout l'établissement des voies ferrées dans la province.

Le procureur général a d'ailleurs clairement défini son programme en disant: "Je rentre dans le ministère pour aider de mon mieux à la réalisation du programme de chemins de fer du gouvernement."

Le 27 mai marquera un triomphe retentisant pour l'hon. Cross.

Dans le comté de Sturgeon.

L'activité de la campagne menée dans le comté de Sturgeon par l'hon. M. Boyle ne le cède en rien à celle d'Edmonton.

Le nouveau ministre de l'Instruction Publique et ses amis font d'excellent travail et les différentes réunions déjà tenues prouvent surabondamment que l'hon. M. Boyle n'a rien perdu de sa popularité. La construction [illegible] de deux voies ferrées traversant le comté a rallié à M. Boyle les suffrages de tous les électeurs désireux d'obtenir des moyens de transport.

Le candidat conservateur, M. Williamson Taylor, est un inconnu dans le comté et bien rares sont ses amis qui se font quelques illusions au sujet de sa candidature. Les électeurs du comté de Sturgeon comprennent l'importance qu'il y a pour eux à avoir un représentant dans le cabinet et ils se préparent à confirmer M. Boyle dans ses fonctions par une écrasante majorité.

Dans les autres comtés.

Les perspectives de la lutte électorale sont non moins brillantes dans les autres comtés où des élections auront lieu le 27 mai.

Dans le comté de Sedgewick la candidature de l'hon. M. Steward, ministre des Municipalités, fait des progrès tous les jours. Dès à présent un succès libéral est assuré.

Dans Claresholm la popularité du nouveau trésorier provincial, l'hon. M. Mackenzie réduit au minimum les chances du candidat conservateur.

Enfin le comté de Cardston, si profondément libéral, élira avec une forte majorité M. Martin Woolf.

Les cinq élections qui auront lieu le 27 mai seront remportées par les libéraux, cela ne fait de doute pour personne. Ce triomphe en fortifiant le ministère, assurera la mise à exécution de tout un programme de progrès qui n'attend plus que la ratification populaire.

La photographie ci-dessus represente Tommy Burns, le fameux pugiliste qui se rencontrera dans un tournoi de Boxe avec Jack Connell, d'Edmonton, au theatre Empire le 23 mai 1912. Tommy est represente au premier-plan vetu d'un pardessus et coiffe d'un chapeau mou.

ON DEMANDE DE SUITE UNE garde-malade diplômée pour l'hôpital de Végreville, Alta. S'adresser à la Soeur Supérieure, Végreville, Alta.

TERRES A VENDRE, DANS LES meilleures régions, à proximité des chemins de fer, à des prix variant de $15 à $25 l'acre. Ecrire à Boite 894. Edmonton.

Suite de la page 4.

merce britannique de Paris. L'éminent président et fondateur de ce Comité, M. Gabriel Hanotaux, sera le premier, nous n'en doutons pas, à soutenir ces efforts qui rentrent si complètement dans son excellent programme.

Les travaux du comité "France-Amérique" ont déjà produit de remarquables résultats dans l'Amérique du Sud et aux Etats-Unis. Il suffirait sans doute aux hommes d'affaires du Canada de s'appuyer davantage sur ce comité pour que de semblables résultats puissent être enregistrés avant longtemps dans le domaine des relations franco-canadiennes.

Une plus étroite collaboration entre les groupements et institutions que nous avons cités atteindrait plus sûrement le but visé. C'est le moyen que nous préconisons, le croyant le plus efficace.